Deuxième Année. — N° 39 Le Numéro : 0 fr. 25 Jeudi 12 Septembre 1918

LA VOIX DES FEMMES

Politique, Sociale, Scientifique, Artistique

Paraissant tous les Jeudis

ABONNEMENT
pour la France
10 fr. par an
5 fr. pour six mois

Directrice : Colette REYNAUD ☆ Rédactrice en Chef : Louise BODIN
Rédaction et Administration : 10, rue Montmartre (Ier)
TÉLÉPHONE : Gobelins 42-72

ABONNEMENT
pour l'Etranger
12 fr. par an
6 fr. pour six mois

SOMMAIRE

La mère éducatrice ..... Louise BODIN
La question de la femme et les travailleurs du livre..... Georges YVETOT
Résignation ..... Jeanne MÉTIN
L'espoir mis en l'enfant ..... René MONTAGNON
L'Ere nouvelle (suite)..... Monette THOMAS
Les Idées et les Livres..... Waldemar GEORGE
Libres Propos ..... MARIANNE
Réponse à l'appel du Comité de Vigilance des Jeunes..... Véra STARKOFF

La Mère Éducatrice

Que j'ai aimé le bulletin mensuel dont Madeleine Vernet est la fondatrice, et l'âme et la pensée — et qu'elle a intitulé « La Mère Educatrice ! »

Je ne connais pas Madeleine Vernet ; j'ignore son regard et le son de sa voix. Je ne connaissais pas son journal. On s'ignore, hélas ! les unes, les autres. On n'en est pas tout à fait responsable ; on en est tout de même un peu responsable. Le hasard fait mal les choses la plupart du temps. Il condamne au coudoiement des êtres qui ne se comprennent pas et sépare ceux qui se comprendraient si bien ! Mais c'est à nous de chercher à franchir la foule qui nous isole des êtres qui nous ressemblent comme des frères ou comme des sœurs ; c'est à nous de chercher à triompher de l'espace, de l'éloignement, de la dispersion ; c'est à nous de jeter par dessus les obstacles terrestres, dans la voûte du ciel ; les liens invisibles qui relient les esprits et les cœurs.

Madeleine Vernet s'adresse aux mères, aux mères surtout, aux mères avant tout. « C'est à vous, dit-elle, les mères du peuple, c'est à toi, la mère infatigable et aimante, la mère humble et devouée de la classe laborieuse que ce petit journal est dédié. »

Elle parle aux mères un langage « clair, simple et vrai » — elle les instruit de leurs devoirs et de leurs droits ; elle leur révèle la grandeur de leur rôle, la noblesse de leur mission, la force de leur dévouement, la puissance de leur amour. Elle leur fait connaitre de belles poésies, leur indique des lectures intéressantes, leur donne des notions d'hygiène, de médecine, d'économie domestique et leur parle d'art et de beauté. Enfin elle leur offre, en supplément, des nouvelles dont la première « La Torine » est dans la manière humaine de Charles Louis Philippe.

Et comme elle a raison. C'est cela la vérité. C'est de parler aux mères. Car c'est elles qui élèvent les enfants, par conséquent les peuples.

A l'aube de la vie, il y a la mère, il y a l'enfant et, dans une société qui ne serait pas perdue d'égoïsme, de vices et de crimes, tout devrait concourir à la vénération de la mère et de l'enfant. Non pas vénération par des paroles, par des discours, par des mots, des mots, des mots — nos bons apôtres du gouvernement n'en sont jamais à court — mais vénération par des lois. Non pas des lois dites de secours et d'assistance — les mères ne sont pas des mendiantes — mais des lois de justice et d'humanité.

Le grand symbole chrétien « Mater Dolorosa » semble peser de toute la charge écrasante de la croix sur notre monde empêtré dans un catholicisme qui n'est que la profanation et la dérision de Jésus. Mais il est temps se s'affanchir des images et cela n'est plus la mère douloureuse, pleurant son fils mort en travers de ses genoux, qui doit être le symbole de notre monde régénéré, mais la mère heureuse d'avoir créé de la vie, la mère heureuse de voir ses enfants se développer et s'enrichir physiquement, moralement, intellectuellement ; la mère heureuse d'être assurée enfin que son fils ne sera plus crucifié.

Ah ! comme Zola l'a rêvée et l'a entrevue, cette ère magnifique de glorification de la mère heureuse, dans son roman Fécondité *où les défauts du maître vieilissant n'arrivent pas à ternir l'éclat d'une pensée rayonnante d'Intelligence et de Bonté, d'une pensée divinatrice du réel bonheur des hommes.*

Pour le moment on dit : « repopulez, repopulez » on prêche à grands cris : « des enfants, des enfants ». Et ce sont les Académiciens qui se font les prédicateurs de cette « prolificatrice » croisade. Et tout le noble faubourg, toute l'aristocratie républicaine, toutes les bourgeoises et grandes dames emboitent le pas des académiciens.

« Ah ! ma brave femme, vous avez six enfants, disent aux femmes du peuple les élégantes visiteuses de charité ; comme

c'est bien, comme c'est bien ! » Et l'élégante visiteuse de charité descend l'escalier, bien décidée à borner sa vertu à son fils et à sa fille, sinon au fils et à la fille uniques.

Car ce sont les riches, les satisfaits, les privilégiés, ceux qui limitent prudemment leur progéniture, dans la sécurité d'un cabinet de toilette prétentieux, qui ordonnent aux pauvres d'avoir des enfants, qui inventent des sanctions contre l'avortement, qui traquent les malheureuses parce qu'elles n'ont pas le courage d'enfanter avec la perspective du déshonneur pour elles et de la faim pour leur petit. On croit rêver, mais c'est ainsi. La Tartufferie est la concubine du Veau d'or.

On s'apercevra hélas ! — on s'en aperçoit déjà mais on affecte de n'en rien voir et surtout de n'en rien dire — du mal irréparable que l'enrôlement en masse des femmes dans les usines a fait à notre race frappée aux sources vives, masculines et féminines. On s'apercevra des ravages causés par cette abominable et meurtrière civilisation industrielle qui broie les êtres humains dans ses machines et les ravale à une condition sans doute pire que celle des esclaves. Que faites-vous de la jeune fille que faites-vous de la femme, que faites-vous de la mère, puisque toutes les femmes sont des mères en puissance ? Et c'est à ces créatures maigries, usées, épuisées, que vous imposez encore le fardeau des grossesses multipliées. C'est elles qui doivent ajouter à toutes leurs peines la peine des familles nombreuses — sous peine d'être considérées comme des paresseuses, comme des débauchées ou comme des mauvaises patriotes !

« Les campagnes et les cités ouvrières se démoralisent bien » — disent les bourgeois, parce que certaines pratiques bourgeoises y font leur apparition !

Il faudrait que la femme, la mère cessât d'être une mineure dans le pays, dans la cité, dans son foyer. Il faudrait qu'elle cessât d'être à la merci du plus fort, mari ou patron, et que la liberté, les droits politiques et sociaux lui assurassent le rang et l'autorité qui doivent être les siens. Il faudrait que la journée de travail des femmes ne soit que de quelques heures, que soit supprimé le travail de nuit, que, bien payées, largement payées par des employeurs dont les bénéfices seraient limités, elles puissent consacrer le temps nécessaire à leur ménage et à leurs enfants.

Mais les nécessités de la guerre, qu'en faites-vous ? Eh ! bien, il ne faudrait pas faire la guerre, voilà tout.

Madeleine Vernet a raison de ne pas attendre l'avènement de cet âge d'or pour parler aux mères, pour les préparer à leur lâche éducatrice, pour leur donner cette « force qui vient du savoir », car beaucoup d'entre elles comprennent dès maintenant, et réclament d'être aidées, d'être instruites, d'être guidées vers la lumière et l'air pur.

Madeleine Vernet a raison de commencer par les mères qui nous préparent les générations futures et desquelles peut et doit venir le salut.

Et nous, nous toutes qui avons conscience des exploitations, des injustices inexcusables dont les femmes sont victimes, des douleurs et des détresses des mères laissées volontairement dans l'ignorance et dans la servitude, unissons nous pour réclamer la justice qui entrouvrira les portes de l'âge d'or espéré.

Louise BODIN.

La question de la Femme et les travailleurs du Livre

Nous reproduisons aujourd'hui l'article de notre collaborateur Georges Yvetot, paru dans le journal L'EVEIL. *Nous avons la conviction qu'il intéressera nos lectrices de la classe ouvrière.* — LA VOIX DES FEMMES.

UNE BELLE FEDERATION

La Conférence des Travailleurs du Livre qui se tint à Paris, au siège de la Fédération, les 12 et 13 juillet dernier, fut excessivement intéressante.

En effet, il n'y avait là que les délégués des sections venus aussi pour le Congrès confédéral et quelques membres du Comité central. En un mot, l'élite de l'organisation.

On connait assez la corporation des Travailleurs du Livre. C'est pourquoi je puis me dispenser d'en faire l'apologie. Parmi les organisations syndicales françaises, elle est une des plus anciennes et l'une de celles qui groupent le plus grand nombre d'ouvriers de sa corporation.

Au point de vue matériel, ses services de mutualité, son organisme de solidarité ont fait l'admiration de quiconque a voulu voir et savoir ce qu'était l'œuvre de la Fédération du Livre.

Le *secours de chômage et de maladie*, le *viaticum* sont des modèles dont se sont servis et se servent encore les autres organisations désirant faire œuvre positive de solidarité corporative.

Au point de vue moral, ce n'est pas exagérer de dire que la Fédération du Livre a tenu la place la plus honorable dans toutes les discussions sur l'éducation, l'hygiène, la protection légale des travailleurs, l'apprentissage et le Travail de la Femme.

LA FEMME DANS L'IMPRIMERIE

Je me souviens encore, quant à moi, des ardentes polémiques soulevées au sein de la corporation du Livre en particulier et dans toutes les organisations en général, sur le Travail de la Femme.

Longtemps prévalut l'opposition au travail de la femme dans l'imprimerie.

De bonnes raisons furent données pour que la femme ne puisse faire partie de la corporation des Travailleurs du Livre. Mais de meilleures encore furent opposées à celles-ci. Elles devaient finalement l'importer... C'est fait.

En effet, malgré les arguments, de très bonne foi sans doute, par lesquels fut combattue la main-d'œuvre féminine dans la corporation du Livre, il faut bien convenir qu'il n'y eut pas seulement le souci de sa moralité, de son hygiène et le respect des mœurs et la prévoyance sacrée de l'avenir de la race, pour lever tant de boucliers typographiques contre la femme voulant gagner sa vie en travaillant dans l'imprimerie. Il y avait la défense rigoureuse du travail relativement bien payé ; il y avait enfin l'égoïsme masculin et le point de vue corporatif étroit de certains typos.

Mais les circonstances obligent souvent les hommes les plus tenaces à modifier leurs points de vue quand ils sont sincères, surtout quand ils sont sincères.

C'est principalement, je l'ai dit, dans la typographie que l'on combattit le travail de la femme même à salaire égal.

NOUVELLES DECLARATIONS

Aussi, j'éprouve une certaine satisfaction à enregistrer les

déclarations que, même avant sa Conférence, faisait la Fédération du Livre, par la plume autorisée de son secrétaire général Auguste Keufer :

« Les événements que nous subissons sont plus fort que nous, et dans plusieurs circonstances il a fallu tolérer l'emploi de la femme à la composition et aux machines là où ne pouvions fournir un personnel masculin. Presque partout où nous avons consenti l'embauchage d'une femme, nous avons obtenu qu'elle fut payée au tarif syndical en réservant la place ainsi occupée à un poilu qui rentrerait dans ses foyers.

« Cette solution n'est que temporaire. Une question plus sérieuse encore se pose et se posera avec plus de gravité, c'est le recrutement général de la main-d'œuvre dans toutes les industries après les sanglantes hécatombes qui ont immolé et continuent d'immoler d'innombrables victimes !

« Dans tous les pays belligérants, la femme a pénétré dans les usines ,dans les ateliers, dans les bureaux. Elle en sortira difficilement après la guerre. Nombreuses seront les femmes qui auront besoin de travailler. Notre industrie n'échappera pas à cette pénétration. Il faut s'y préparer, envisager froidement les conditions de recrutement, d'apprentissage et de rétribution de la femme. Ces conditions devront être discutées avec les patrons pour éviter des conflits, pour éviter la guerre permanente et la perturbation qui en seraient la conséquence. »

Cela indique déjà dans quelles heureuses dispositions on se trouve maintenant à la Fédération du Livre à l'égard de la femme obligée, plus que jamais, de travailler pour gagner sa vie, garder son indépendance et sauvegarder sa dignité.

QUESTION TRANCHEE

Les déclarations de la Fédération du Livre ne sont pas seulement pleines de sagesse et de résignation, elles sont aussi l'expression vraie d'une vision nette de l'avenir.

Remarquez que cette nouvelle orientation ne détourne pas nos vues de l'idéal à atteindre, se résumant en quatre mots : « La femme au foyer ! »

Il est probable que la Conférence trouva la question tranchée et ce fut sans doute le motif qui abrégea fort, sur ce sujet, l'ordinaire et longue discussion.

Les plus acharnés adversaires de l'admission de la femme dans l'imprimerie ont dû se rendre à l'évidence et, résolus à ne plus s'opposer à l'inévitable, ils accueilleront comme des sœurs de lutte et d'espoir, les femmes qui, dans l'imprimerie, remplaceront dignement les nombreux disparus.

Pour les militants de la belle corporation du Livre, il y a une raison de plus de lutter contre l'exploitation : la femme devra partout être considérée et payée de façon égale à l'homme. Et il y aura encore à protéger la femme pour sa faiblesse, son inexpérience corporative et sa dignité si elle était en danger.

Georges YVETOT

RÉSIGNATION

Un des résultats fâcheux de l'éducation donnée aux femmes est certainement l'esprit de résignation qui permet de tout oser contre elles.

La guerre en elle-même est un défi aux femmes.

La prolongation indéfinie de la guerre en est un autre, puisqu'elles la subissent sans pouvoir d'une manière effective activer le retour à l'état normal de tranquillité, de vie et de labeur régulier.

Il est entendu que je ne parle pas spécialement pour les femmes françaises. Notre féminisme ne s'arrêtant pas aux frontières créées par les hommes pour le plus grand malheur de l'humanité et l'oppression concertée des petits. Nous devons toujours envisager les répercussions du cataclysme mondial au point de vue général.

L'éducation n'est-elle pas une suggestion dosée ? on fait accepter petit à petit une idée, une, aujourd'hui, demain, une autre et insensiblement on est à point pour supporter des conditions de vie contre lesquelles on se révolterait si on les proposait brutalement !

Qu'a-t-on visé par ce système ? La famille. On sait que la mère est le guide de la cellule familiale, avec elle, résignée, s'abandonnant, disant cet « a quoi bon » désastreux, l'homme est moins exigeant, un peuple peut être le jouet, des peuples peuvent être la proie facile d'ambitions criminelles et de haines...

Cette résignation a eu son temps. — Les femmes, enfin, savent qu'elles pèsent dans la balance, mieux, qu'elles sont appelées à être l'arbitre de demain et, pourtant, certaines hésitent encore.

A nous de leur montrer le chemin parcouru et les résultats obtenus.

Entrées bravement, résolument dans la lutte pour la vie dans la fournaise de guerre, elles seront aussi braves à l'heure des revendications.

Les événements se chargent d'une autre éducation, elle se fait aussi petit à petit trop lentement à notre gré, — depuis longtemps déjà, dans les regards de femmes, une impatience se lisait. Le joug de tristesse, de brutalité, de misère, de privations est bien lourd !

Où est-il le beau guerrier chanté par les berceuses ?

Il y a, ceux qui ne diront plus rien ! Il y a, ceux qui reviennent de l'enfer, qui, pendant quelques jours, racontent les horreurs de la tranchée et de la tuerie moderne.

Il y a aussi, celles qui subissent l'invasion, les bombardements terribles et qui font partager leur indignation à leurs compagnes.

Il y a, les choses qu'on ne dit pas tout haut « Taisez-vous, méfiez-vous ». Il y a, les choses qu'on pense ou celles qu'on accuse seulement dans le cercle amical.

Avant la guerre, les femmes commençaient à connaitre leurs droits; en travaillant avec leurs camarades hommes elles ont appris de la vie sociale des choses qu'on ne *voulait* pas leur enseigner.

Il n'y avait alors que les plus éclairées qui, parlant des Droits de la Femme passaient pour des utopistes, des exaltées quand on ne les qualifiaient pas d'autres noms plus ou moins charmants !

Nous attendions avec confiance, nous l'avions dit « Les femmes iront plus vite que les hommes dans la voie de l'organisation, elles auront la volonté et la ténacité nécessaires ». Elles nous donnent raison et c'est du reste l'opinion des propagandistes des syndicats — que la *Voix des Femmes* devienne le lien des travailleuses, elle sera pour elles, l'encouragement à faire entendre la grande voix de Justice dans la Paix.

Jeanne METIN.

L'espoir mis en l'enfant

à Mme Colette Reynaud.

Pour que dorme l'enfant dans son berceau fragile
Evitez les récits de bataille et d'horreur
O mères ! contez-lui quelque charmante idylle
Qui ne puisse la nuit faire frémir son cœur.

Si pour les vilains mots ses oreilles sont closes
Ses lèvres rediront ce qu'il apprit de vous :
Les plus belles chansons, les plus charmantes choses ;
Et son baiser du soir, comme il vous sera doux !

Jouets inoffensifs, images amusantes,
C'est ce qu'il faut donner au bel âge innocent
Dans ses petites mains blanches et caressantes ;
Et faites qu'il ignore où se trouve l'absent.

Et puis votre bereeuse avant qu'elle s'achève
Endormira l'enfant sur son doux oreiller.
Ainsi, durant les nuits, jamais le mauvais rêve
O mères, grâce à vous, ne viendra l'éveiller.

Cet enfant jeune encore et d'allures mutines,
Le matin s'éveillant aussi frais qu'une fleur,
D'un teint parfois semblable au teint des églantines
Qui cause vos soucis quand il est de pâleur ;

Cet enfant grandissant dans la superbe voie
Mérite de vos yeux ces regards attendris
Que vous avez donnés ce jour qui fut de joie
A l'enfant nouveau-né poussant ss premiers cris.

C'est qu'il est cet espoir, peut-être grandiose,
Qu'il existe des jours meilleurs sous notre ciel ;
Espoir mis en l'enfant par ceux qu'aucune chose
N'empêche de rêver d'un monde fraternel..

René MONTAGNON.

L'ÈRE NOUVELLE

LE SUFRAGISME

Défendu par de vaillantes militantes dans les pays du Nord, l'Amérique, la France, surtout l'Angleterre pendant les dernières années de paix, « le Suffragisme » était la revendication des femmes désirant les mêmes droits politiques que l'homme, c'est-à-dire « le vote et l'éligibilité » (avec ou sans étapes).

Apporter quelques modifications dans les lois, quelques améliorations générales au point de vue du sort de l'enfant, de la femme, de la mère, des mesures d'hygiène, voilà quel était où semblait être le but des suffragistes d'avant-guerre.

Les revendications de *sexe* passaient avant tout autre revendication. Si l'on examine les lois et les changements obtenus dans les pays où le vote des femmes est adopté, ce sont là les seules, quoique déjà très appréciables progrès obtenus.

En France, lorsque la guerre éclata, beaucoup de femmes qui s'étaient tenues à l'écart des questions politiques, réveillées par la brutalité homicide, virent hélas à quel point leur inertie, leur éloignement de la chose publique étaient néfastes et criminels.

Jetées dans la mêlée, seules, pour subvenir aux besoins de leurs enfants, dans l'*impossibilité d'en protéger la vie*, non plus que celles de leurs compagnons, les femmes courbées sous le triple fardeau, de la loi masculine, du patronat et de la douleur, comprirent qu'une voie nouvelle leur était désormais tracée.

Il leur apparût, que ce *droit de vote* ne servirait de rien, s'il permettait de continuer la politique suivie jusqu'à ce jour, mais pourrait être le sauveur de l'humanité dans les mains de femmes résolues à défendre la vérité. Les suffragistes réclament donc aujourd'hui les mêmes droits politiques que leurs devancières (seule *manière pacifique* immédiate d'obtenir leur admission au parlement) mais avec la volonté ferme d'apporter leur coopération aux pourparlers de Paix.

Aucune paix, signée par les diplomates actuels, c'est-à-dire par les représentanst des gouvernements *uniquement masculins* ne sera la « paix des peuples » car les peuples se composent de deux éléments (féminin et masculin) l'un et l'autre ont donné leur vie, leur sang, leurs efforts.

Aux vrais représentants des peuples donc, d'abolir *la Haine* et les femmes sont toutes désignées pour proclamer et appuyer cette conception.

Le but actuel du « Suffragisme » est de mettre au plus tôt les femmes en égalité civique aux hommes, afin d'aider ceux-ci à signer équitablement la paix.

Paix, qui devra banir toute tractation secrète, toute suprématie d'une nation sur l'autre, Paix qui ne devra pas être le *résultat aveugle de la force*, Paix qui (ainsi conçue) sera l'aurore de l'union des peuples et l'affirmation de l'entente des travailleurs.

Voilà, actuellement, quel doit être le but, l'effort des suffragistes. J'ai pu remarquer, que toutes celles qui demandent le suffrage n'ont pas le même idéal ; certaines s'en tiennent aux anciennes réclamations, veulent au moyen de ce suffrage, liguer les femmes contre leurs compagnons et n'ont souvent aucune conception politique.

A celles-là je dis, pas de lutte de sexes, l'homme et la femme sont faits pour s'unir et collaborer, les uns et les autres ont les mêmes revendications de classes, et ce n'est que par leur union qu'ils arriveront à faire triompher l'idéal humanitaire.

Quand aux femmes qui se désintéressent des questions politiques, combien sont-elles coupables ! Habituées à ce que les hommes pensent et légifèrent pour elles, elles pleurent et gémissent devant les tortures imposées à leurs compagnons, restent passives devant l'effort à réaliser, muettes devant les decrets qui livrent leurs enfants à la mort prématurée et laissent les événements s'accomplir... L'avenir jugera ces timides, un peu de courage, de cohésion, d'entente, consentis par toute la troupe des travailleuses auraient suffi à obtenir le droit que peuvent revendiquer en ce moment les femmes, les mères « La protection de la vie » qu'elles perpétuent.

Ne prend-t-on pas des mesures pour obvier à la dépopulation, et se faisant appuyer par la science, l'Etat n'engage-t-il pas à la reproduction intense de l'espèce humaine ? N'inflige-t-il pas des peines sévères à celles qui emploient des moyens avortifs où les enseignent à d'autres ?

Cependant, *cet Etat*, qui ne fait *absolument rien* pour permettre aux enfants de croitre et s'épanouir dans toute la plénitude de leurs facultés physiques ou intellectuelles, qui laisse aux parents surtout aux femmes, quels que soient leurs moyens la charge de les élever (négligeant ainsi un grand nombre d'intelligences qui auraient pu se révéler avec le secours de la science) cet état s'arroge le droit, de prendre à l'âge d'homme, comme producteurs, travailleurs et défenseurs, ces millions de vies qu'il avait sciemment ignorées dans leur enfance.

Ainsi, nous, femmes, avons dorlotés, choyés, bercés, arrachés à la maladie tant de petits êtres, nous avons subi mille privations, maintes fatigues, nous avons été mises en demeure de propager la race, d'en prendre soin physiquement et moralement et la grande « dépopulation » la guerre, reste sans contrôle de notre part !

Il est temps de nous éveiller, non seulement pour protester sur ce qui est fait, mais pour préparer l'avenir et *protéger la vie des individus*.

C'est pourquoi « Le Suffragisme » est opportun, aussi doit-il rallier le plus possible d'adeptes en vue d'obtenir pour les femmes sous les droits civiques *actuels* et permettre à ses éclaireuses, à ses militantes d'avant-garde d'apporter la lumière de paix et d'amour au monde aveuglé et ensanglanté.

La vraie grandeur d'un peuple, consiste à illuminer le monde par ses principes de vérité, de sagesse et de justice. Françaises ! soyons les premières à donner à l'humanité les nouvelles lois qui doivent assurer aux citoyens de la terre, les droits naturels méconnus ou spoliés jusqu'à ce jour.

Associons-nous aux hommes, sincères et de bonne volonté, pour tenter d'arrêter le carnage et préparer la paix au nom de la Bonté et de l'Amour.

Monette THOMAS.

Les Idées et les Livres

La Pipe de Cidre, par Octave MIRBEAU (Flammarion, Ed.)

La « Pipe de Cidre » est un livre excellent. Peu me chaut que certains d'entre les contes, qui le composent soient des spécimens parfaits, trop parfaits peut-être de littérature réaliste. L'Art parvenu à un certain degré d'élévation ne s'accommode point de classifications scolaires. Ces contes sont charpentés puissamment, si puissamment qu'aucune atteinte, pas même celle de Chromos, dont les blessures ne pardonnent pas, ne pourra en ébranler l'herculéenne armature. J'ai rarement éprouvé devant une œuvre moderne pareille impression de force et d'ampleur. Octave Mirbeau revit une fois encore dans chacune de ses histoires. Toute son âme tendre, sensible, charitable, humaine et bonne, si infiniment bonne, sa grande âme de satiriste et de réfractaire, avec ses nuances si variées, ses soubresauts d'indignation, ses cris de révolte, ses jets de sarcasme, vibre et palpite parmi les pages ferventes de la « Pipe de Cidre »

Une langue simple, jusqu'à l'austérité, un style nerveux et dénué d'artifices. Un souffle immense de Bonté traverse ce livre si cruel, vrai, si vrai car si humain. Des contes campés comme des antiques, mais plus expressifs, plus vivants. Quelle ordonnance en tout cela, quelle virtuosité, quelle maîtrise !

De telles œuvres demeurent car elles s'incrustent dans les âmes et se situent parmi les manifestations les plus belles du génie humain et humanitaire.

Et l'on pense avec frayeur que sur la tombe de ce géant, dont Auguste Rodin, cet autre grand Français, immortalisa les traits sévères, M. Gustave Hervé, Directeur de la *Victoire*, a prononcé une « éloquente » oraison funèbre.

Nous Autres par Henri BARBUSSE (Flammarion. Ed.)

Je viens de lire un autre livre paru plus récemment à la librairie Ernest Flammarion. Je veux parler de « *Nous Autres* » de M. Henri Barbusse. Malgré tout ce que mes confrères de la Grande Presse aient cru devoir en dire, je retrouve dans « *Nous Autres* » notre cher Barbusse du « *Feu* » et de « l'*Enfer* » .Et de nouveau il me faut saisir l'occasion propice pour combattre une fois de plus la thèse trop répandue du Réalisme de Barbusse.

Barbusse — je l'ai dit — je ne me lasserai point de le répéter, est tout l'opposé d'un Réaliste. Il marie le domaine du rêve à merveille mais ne rampe jamais et ne tranche pas sur le vif. Barbusse même dans le « Feu » transpose et amplifie. Ses scènes de vie guerrière sont de larges fresques et non d'exacts croquis.

Pas plus que Réaliste, Barbuss n'est pessimiste ou matérialiste (au sens littéraire s'entend). Barbusse à l'Idéal si bien enraciné dans l'âme qu'aucune expérience ne peut l'en extirper. Cher grand Barbusse ! Lui que l'on accuse de semer la lassitude et le découragement et qui n'a écrit que des œuvres rayonnantes de foi optimiste et d'espoir. Voyez l' « Aube », voyez sa lettre « Pourquoi te bats tu », parue l'an dernier dans la revue « Les Nations ». Barbusse est incorrigible. Il a souffert personnellement. Il a assisté au spectacle d'infinies souffrances. Rien n'y fait. Il croit ferme en son Idéal et espère encore, espère toujours que les deuils et les misères n'auront pas été vains. Et cela s'appelle semer la lassitude et encourager la propagande allemande! Nous sommes impuissants sans doute à faire taire les calomniateurs. Mais Barbusse le sait : ceux-là même qui ont défendu Rolland ont fait bloc autour de lui. Les femems ne trahiront jamais leurs Maîtres et leurs Porte-voix !

Barbusse parle de l'existence humaine et de l'amour humain avec la pieuse dévotion d'un prêtre faisant le récit de la vie d'un saint. Je ne me cache pas d'avoir versé plus d'une larme sur ce livre dont la beauté et la hautaine tendresse m'émurent étrangement.

Civilisation par Denis THÉVENIN (Marc de Fr. éd.)

« *L'adjudant se tourna de nouveau vers moi : Vous*
« *avez eu trois frères tués à l'ennemi. Dans un sens*
« *vous voilà tiré d'affaire* (p. 23). *C'est à Calmel*
« *qu'un civil grassouillet, chargé de je ne sais plus*
« *quelle mission aux armées, dit un jour avec une*
« *conviction jubilante : Tu parais touché, mon*
« *brave ! Mais si tu savais quelles blessures nous*
« *leur faisons avec notre 75 ! Des blessures terri-*
« *bles, mon cher !* (p. 55)

« *Sainte chair humaine, substance sacrée qui sers à la*
« *pensée, à l'art, à l'amour, à tout ce qu'il y a de*
« *grand dans la vie,*

..... **CENSURE** .....

Voici les plus belles histoires de la guerre, les plus humaines et aussi les plus tragiques. Je ne sais quels seront les livres que l'on écrira dans le courant de l'automne, mais je recommande dès aujourd'hui et ce, très respectueusement, ce recueil de contes de M. Thévenin à l'honorable Académie Goncourt. M. Denis Thévenin, parce qu'il veut ignorer les ficelles professionnelles, aborde la guerre avec son cœur, un grand cœur noble et compréhensif non pas d'homme de lettres mais d'homme tout simplement. Car les gens de lettres, ces merveilleux réceptacles d'impressions, ne sentent et n'éprouvent qu'en vue d'écrire, et la vie guerrière avec son triste cortège de deuils innombrables et de sanglants misères ne leur offre qu'un sujet de conte ou de roman de plus. Aussi détestons nous très franchement les productions martiales de nos graphomanes notoires qui inondent les feuilles matinales et vesperales.

On a tout récemment encore fait grief à Brabusse de présenter la guerre sous un jour peu favorable. Au gré de ces messieurs du Grand Etat Major, en mission aux Etats-Unis ou ailleurs, tout n'est pas si terrible dans la guerre moderne. A la bonne heure ! Le refrain est connu. La guerre donne lieu à d'admirables élans ! Et puis il y a les dévouements sublimes, et puis il y a les sacrifices glorieux. Tout cela nous le savons....

Si j'ai tenu à situer en tête de cet article quelques citations tirées de ce volume, c'st qu'aucune appréciation critique ne saurait rendre plus fidèlement l'esprit du livre de M. Thévenin.

Il est des œuvres devant lesquelles on délibère, et d'autres que l'on discute. Il en est que l'on dissèque ainsi que des cadavres. Mais il s'en trouve que l'on n'ose profaner par un stérile bavardage. qui n'y ajoute que peu de choses, car elles se passent de commentaires même les plus élogieux. En présence de pareilles œuvres le critique n'a que faire. Son très humble rôle qui est de servir à la fois les intérêts de l'Art et ceux du Public, et qui consiste à tenir le cas échéant l'emploi d'agent de liaison entre l'écrivain et ses lecteurs, et d'éclairer, d'orienter, de diriger l'opinion de celui-ci, perd désormais toute sa raison d'être. A quelques rares exceptions près, les artistes vraiment grands tendent la main à la foule par dessus la tête du critique devenu inutile. En de tels cas je me borne à m'incliner devant l'œuvre et à appeler sur elle l'attention de tous ceux que je puis atteindre.

La Race Française en Péril (Alcool, Tuberculose, Syphilis)
par le Dr A. Violette

Nul n'était mieux placé que le Docteur Violette pour traiter de ces trois grands fléaux sociaux que sont l'Alcool, la Tuberculose et la Syphilis. Dans le dispensaire modèle dont il est le créateur (1) le Dr Violette tenta fructueusement l'application des méthodes rationnelles soit préventives, soit curatives. Devant les ravages de jour en jour croissants causés par la syphilis, devant l'inertie des autorités centrales, il est du devoir de tout citoyen de prendre sur lui une part de responsabilités et d'essayer dans la mesure de ses moyens, de combattre le mal, sinon d'y remédier.

Le Dr Violette n'a pas voulu s'arrêter à l'examen des problèmes ne relevant que de la compétence du médecin. Comme quelques autres il a compris que le législateur et l'administrateur devaient venir en aide au savant. Dans une étude comparée des moyens de lutte contre la Tuberculose, il fait ressortir l'absolue impuissance du médecin à agir utilement sans le concours effectif d'une législation, appropriée aux circonstances et fermement résolue à ne reculer devant aucun sacrifice pour sauver la Population Française d'une extermination progressive.

Le docteur Violette a fait œuvre médicale et œuvre civique. Sa brochure écrite avec talent et verve gagnerait beaucoup à être répandue.

WALDEMAR GEORGE.

(1) à St-Brieuc.

Libres propos de Marianne

Faisons comme eux !

A l'avant, tout ce qu'il y a de jeunes hommes, forts, sains, vigoureux, ardents, défendent avec on sait quel beau courage le sol envahi.

Il n'y a pour eux que louanges unanimes de leurs chefs, de leurs parents et amis, de leurs ennemis même. Ils ne veulent pas laisser à l'ennemi de l'extérieur ce qu'il avait conquis de notre patrimoine national.

Femmes de cœur, de sentiment et de raison, ne laissons pas à l'ennemi de l'intérieur ce qu'il a conquis de notre patrimoine social.

Arrachons lui notre bien-être et notre liberté !

L'Union des Travailleurs

Ainsi, les adversaires plus ou moins avoués de la classe ouvrière paraissent fort mécontents des événements.

Tandis que la Haute-Cour bien naïvement a déchiré le voile qui nous cachait tout un passé de préparatifs avortés de répression stupide contre les travailleurs, le congrès de la C. G. T. s'est efforcé de réaliser l'union entre militants syndicalistes.

En effet, depuis le Congrès des syndicats français, l'union règne parmi les ouvrières.

La Résolution du XIIIe Congrès Confédéral, était une résolution d'union.

Je comprends que tout ce qui est chargé d'exprimer les sentiments de la bourgeoisie, ne s'en réjouisse pas comme nous nous en réjouissons.

Et je ne m'étonne pas, que l'on fasse à l'ex-ministre Malvy un crime d'avoir, au début de la guerre, réalisé l'union de tous par une politique de confiance.

Les ennemis du Peuple sont déçus

Une fois de plus, l'union s'est faite entre adversaires de tactique et d'idée au sein de la C. G. T.

C'est ce qu'il fallait, en ce moment plus que jamais.

Je me réjouis que ce soit réalisé mon souhait... N'avais-je pas dit toujours : « De l'union des travailleurs découlera la déception des réactionnaires ennemis du Peuple».

Les militants ont compris qu'il y avait une nombreuse galerie qui s'intéressait à leurs débats. Ce n'était pas celle qui se trouvait au-dessus du parterre de la salle de la rue Grange-aux-Belles. Celle-là était sympathique à l'une ou l'autre des tendances, sinon à toutes deux.

Mais il y avait au Parlement, dans les salles de rédaction, dans les assemblées d'exploiteurs, beaucoup d'impatients adversaires de la classe ouvrière. Sournoisement ils épiaient tout ce qui pourrait survenir de débats ardents ou d'incidents fâcheux pour compromettre l'union des travailleurs entre eux et susciter peut-être des actes de répression.

C'est une rude leçon pour les politiciens qui rêvent de finir leur carrière en une apothéose sanglante contre la classe des travailleurs qui osent penser en hommes libres.

Unitaires à l'Action !

Conformément à la Résolution de votre XIIIe Congrès de la C. G. T. l'union est faite entre vous, travailleurs organisés de France ! Je m'en réjouis sincèrement et beaucoup d'autres avec moi... Il y a de quoi ! Maintenant, restez unis afin de pouvoir agir.

Combien peu ils connaissent la classe ouvrière ceux qui pensaient que du choc des idées adverses entre militants syndicalistes allait jaillir l'étincelle de la mésentente. Quelle déception fut la leur !

Je veux bien convenir qu'il y eût certains incidents fâcheux au cours de séances parfois orageuses !

Dans une atmosphère de bataille où tant d'hommes étaient obligés d'écouter d'interminables réquisitoires et de fatigants plaidoyers, cela s'explique.

L'éloquence des orateurs n'était pas toujours fleurie, mais bien souvent la franchise la remplaçait avantageusement.

Le bon sens a su avantageusement tenir la place de la rhétorique. Mais, je sais que cela plait mieux aux travailleurs quand ils y reconnaissent de la sincérité.

Sénilité Sénatoriale

Ces vieux messieurs du Sénat n'ont pas seulement la sénilité du corps et de l'esprit : ils ont encore celle du cœur, si je puis

dire, en constatant l'absence totale de nobles sentiments chez la plupart de ces législateurs caducs.

Eu effet, lorsque la Légionnaire Madame Paquin, tout en exagérant, ne fournissait pourtant que des chiffres aboutissant à des salaire de famine pour ses ouvrières, pas un de ces hommes de Haute-Cour pour demander à cette dame comment elle eût pu faire pour vivre avec un tel salaire... On craignait trop d'embarrasser la parvenue, chère à certains politiciens.

A noter pourtant l'observation spirituelle d'un sénateur :

« Que savez-vous du Chemin-des-Dames ? »

(*Mouvements divers dans l'auditoire*).

Les salaires des Ouvrières dans le Textile

Une délégation accompagnée par les citoyens Cnudde, secrétaire de la fédération du textile et Guiber, conseiller prud'homme, a été éconduite par le patron qui a déclaré ne pas vouloir discuter avec des représentants syndicaux. Prévenues de ces faits, les ouvrières de la maison Barruet ont décidé de n'avoir, de leur côté, aucun rapport avec leur employeur aussi longtemps que ce dernier persistera dans son attitude actuelle. »

Et nous sommes en guerre ! Et l'on nous parle d'union sacrée !

C'est à se demander vraiment si tous les grands mots de Justice, d'Equité et de Solidarité sociale sont des *vessies* qu'on nous fait prendre pour des *lanternes*.

Mais ne parlons pas de lanternes... En une certaine période révolutionaire de notre Histoire, la lanterne joua un rôle inoubliable envers les accapareurs, spéculateurs et mauvais bougres d'aristos.

..... **CENSURE** .....

Les revendications continuent

Comme le dit un spirituel dessin de Gassier, dans le *Journal du Peuple* si les pommes de terre manquent, les *patates* abondent au palais du Luxembourg, comme les bonnes d'enfants et les petits oiseaux autour de la fontaine de Médicis.

Mais si les vivres diminuent en quantité, ils renchérissent toujours... Conséquence : « Les salaires augmentent peu et le mécontentement beaucoup !... »

Des Femmes exploitées par les Profiteurs directs de la Guerre

Tout récemment un conflit a surgi à la maison Caplain, à Montreuil-sous-Bois.

Celle-ci travaille pour l'Intendance. Elle emploie un assez grand nombre d'ouvrières pour lesquelles les règlements d'atelier semblent peu libéraux. Les femmes reçoivent actuellement, en principe, une indemnité de vie chère. Toutefois, de temps à autre, le patron en diminue le taux. Les ouvrières exigent que l'indemnité soit désormais fixée et conforme à l'esprit du contrat intervenu en 1917. Elles demandent également que le samedi après-midi leur soit payé, et cela tout en respectant le principe de la semaine anglaise. De plus les femmes employées par la maison Caplain voudraient qu'un minimum de salaire leur soit consenti.

..... **CENSURE** .....

Les esclaves des deux sexes de la voie ferrée

Les cheminots et *cheminotes* de la section Vaugirard-Montparnasse du Syndicat Paris-Etat (Rive Gauche), réunis à la Maison commune du XVI[e] :

Réclament avec énergie le paiement des « cent sous » de vie chère pour tous avec effet rétroactif du 1[er] juillet ;

Protestant contre la non aplication des 1080 aux femmes d'employés et mineures ;

Décident de faire une agitation intense pour amener les salaires de début à 2.400 et pour obtenir une augmentation de classe par trimestre, en attendant la modification ou la suppression de l'échelle de traitement ;

Demandent que le paiement de l'indemnité de résidence, retenue indûmnt aux camarades mobilisés aux armées, leur soit payée immédiatement ;

Préconisent l'établissement d'un salaire national.

Les *cheminotes*, soyons-en convaincues, n'attendront pas qu'on les gave de promesses.

Entre la direction de la raffinerie Say et ses ouvrières, il

Les raffineuses de la Maison Say

y eut conflit. La fédération des travailleurs de l'alimentation, se déclare bien décidée à faire obtenir satisfaction aux raffineuses. Rappelons que celles-ci désirent obtenir 3 francs par jour d'indemnité de vie chère, au lieu de 1 fr. 20 qu'elles touchnt présentement, et une somme de 4 francs par journée de chômage imposée à la place des 3 francs alloués en ce moment Les ministères. du travail et du ravitaillement se sont occupés de ce différend.

Mais cela ne signifie pas, hélas ! qu'ils l'aient solutionné selon le désir des intéressées.

L'esprit patronal et les ouvrières

On en saurait trop souligner l'étrange état d'esprit qui anime encore une notable partie du patronat français.

Trop nombreux sont encore les chefs d'entreprise qui estiment n'avoir pas à discuter des conditions de travail avec leurs ouvriers et qui acculent ainsi ces derniers à des gestes que l'énervement causé par les difficultés grandissantes rend inévitables.

Tel est le cas de MM. Estival et Cie, à Ivry,

..... **CENSURE** .....

se refusent à examiner la modeste revendication de 1 franc d'indemnité de vie chère présentée par des femmes dont le salaire ne dépasse pas cinq francs par jour.

Une pareille attitude est intolérable actuellement.

En tout cas, elle ne fait que mieux démontrer combien est lourde dans les conflits corporatifs la responsabilité patronale.

Mais les patrons auraient moins d'arrogance et moins de superbe avec leurs exploités si les gouvernants avaient davantage d'esprit de justice et de prévoyance sociales !

Où allons-nous ?

C'est à se le demander quand on voit l'insouciance avec laquelle les Pouvoirs Publics accueillent les avertissements — sans frais — qui leur sont donnés, par les plaintes populaires et les revendications prolétariennes.

Quand l'ennemi s'approchait de la capitale, chacun se disait : « Il faut souffrir, c'est la guerre ! »... Maintenant que de leur courage et de leur sang nos fils repoussent l'envahisseur, on ne comprend pas qu'il en soit de même !

Pour les ouvrières des Usines de Guerre

Le ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre,

Vu les décisions des 16 janvier, 2 mars, 20 septembre et 13 novembre 1917.

DÉCIDE :

Sont complétés ou modifiés comme suit les tarifs de salaires et de primes de cherté de vie applicables dans les usines de guerre de la région parisienne travaillant à la fabrication des armements, munitions et matériels de guerre et appartenant aux industries de la mécanique, de la métallurgie, de la fonderie, de

l'aviation, de la voiture, de la construction métallique, de la scie et de la lime.

Pour les ouvrières dont le salaire quotidien est inférieur à 9 francs, cette prime est fixée à 2 fr. par jour, sans pouvoir porter, toutefois, le salaire de l'ouvrière au-dessus de 10 fr. 50.

Pour les ouvrières dont le salaire quotidien est de 9 à 12 francs cette prime est fixée à 1 fr. 50 par jour, sans pouvoir porter toutefois, le salaire de l'ouvrière au-dessus de 13 francs.

Pour les ouvrières dont le salaire quotidien est de 12 à 13 francs, cette prime est fixée à 1 fr. par jour, sans pouvoir porter, toutefois, le salaire de l'ouvrière au-dessus de 13 fr. 50.

Pour les ouvrières dont le salaire quotidien est de 13 à 14 francs, cette prime est fixée à 0 fr. 50 par jour, sans pouvoir porter, toutefois, le salaire de l'ouvrière au-dessus de 14 francs.

Les primes de cherté de vie continueront à être décomptées et accordées suivant les modalités fixées par la décision du 13 novembre 1917, complétée par la décision du 5 janvier 1918.

Ces primes de cherté de vie ne seront pas accordées de plein droit aux travailleurs coloniaux et étrangers qui, en vertu d'un contrat, sont logés et nourris en cantonnements.

3° *Primes de cherté de vie pour les jeunes ouvriers et ouvrières de 16 à 18 ans.* — Il sera accordé une indemnité de cherté de vie de 1 fr. par journée de travail aux jeunes ouvriers et ouvrières âgés de 16 à 18 ans ; sous réserve, toutefois, que cette indemnité ne pourra porter leur gain journalier total au-dessus de 13 fr. 50.

Paris, le 24 juillet 1918.

Le ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre,

Signé : LOUCHEUR.

Institutrices intérimaires

Elles sont environ 300 qu'on vient de licencier avec *promesse* d'indemnité.

Le motif ? La désertion des élèves

Parmi ces femmes, il en est qui ont dix ans d'exercice. Pourtant on a fait exception pour celles dont le mari est tombé au champ de bataille. Est-ce à dire que c'est un châtiment pour celles dont le mari n'est pas encore tué ?

Aux usines de Saint-Ouen

A Saint-Ouen, aux Cirages Français, les femmes réclamaient un meilleur salaire.

Encore à Saint-Ouen, les femmes employées à la raffinerie Hayem attendent une décision favorable à leurs légitimes revendications.

Dans les produits chimiques

Une fabrique de produits pharmaceutiques rue de Montrouge, à Gentilly, emploie une centaine de femmes (usine Byla).

Leurs salaires étaient pour les débutantes, de 3 fr. 75 par jour, la *vie chère comprise.*

Aucune ouvrière ne recevait un salaire dépassant 5 fr. 50 par jour de travail.

Elles réclamaient 0 fr. 70 de l'heure, plus 2 francs d'indemnité de vie chère pour les ouvrières ; pour les petites mains, 0 fr. 60 de l'heure et 1 franc d'indemnité de vie chère, et, pour les apprenties au-dessous de 16 ans, 0 fr. 40 de l'heure et 1 franc d'indemnité quotidienne.

Le conflit des établissements Byla, à Gentilly, a pris fin. Il a duré plusieurs jours.

Le personnel a donc réintégré l'usine.

Les salaires ont augmentés d'environ 15 à 20 0/0.

De plus, quand il y aura journées de chômage, elles seront payées moitié prix aux ouvrières.

Il reste encore au syndicat ouvrier des produits chimiques à obtenir de la chambre syndicale patronale un barême mieux en rapport avec le coût de la vie. Les patrons réalisant actuellement de jolis bénéfices, ne voudront pas s'entêter, j'espère à maintenir pour leurs ouvrières des salaires de famine.

La Direction a fait droit aux revendications des ouvrières de l'usine Poulenc, à Vitry.

Augmentation de salaire ; aucun renvoi ; jours de chômage payés à moitié de la journée ordinaire.

MARIANNE.

Réponse a l'Appel du Comité de Vigilance des Jeunesses de Gauche

10 rue Dupetit-Thouars

Votre appel m'émeut profondément par la grande et noble leçon qui s'en dégage. Avec l'indulgence des sages, vous nous demandez de la sympathie, à nous, qui endossons l'écrasante responsabilité de n'avoir su empêcher le crime mondial dont vous êtes les terrifiantes victimes.

Honte à notre génération, vous laissant, à vous, le soin de sauver du naufrage la liberté de penser, le trésor humain.

Généreusement vous ramassez les vestiges de notre gaspillage barbare, c'est vous qui nous tendez la main pour nous sortir du bourbier de la calomnie. Et tandis que nous nous taisons lâchement devant le Mensonge imposé vous abattez fièrement l'Idole.

C'est vous qui rappelez que « l'homme est visiblement fait pour penser » que c'est son premier devoir et son essentielle liberté.

Au milieu de l'holocauste de vos jeunes vies fauchées, votre souci de la pensée touche infiniment. Et si le spectacle de vos souffrances nous anéantit, votre appel suprême à la vérité nous réconforte. C'est vous, les Jeunes, les Purs, les Innocents plongés dans des ténèbres sanglantes qui entrevoyez la lueur de l'avenir. Vous êtes le devenir de nos rêves impuissants.

Vous detenez le secret de ce Bien innestructible auquel Tolstoï voua sa vie.

Vous poussez le cri de détresse, clamé par Pascal qui reconnaissait aux jeunes la maturité des âges :

« Il est étrange de quelle sorte on révère les sentiments des anciens. On fait un crime de les contredire et un attentat d'y ajouter, comme s'ils n'avaient plus laissé de vérités à connaître... Comme la vieillesse est l'âge le plus distant de l'enfance, qui ne voit que la vieillesse, dans cet homme universel ne doit pas être cherchée dans les temps proches de sa naissance, mais dans ceux qui en sont les plus éloignés. Ceux que nous appelions anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses, et formaient l'enfance des hommes proprement ; et comme nous avons joint à leurs connaissances l'expérience des siècles qui les ont suivis, c'est en nous que l'on peut trouver cette antiquité que nous révérons dans les autres ».

Recevez chers amis l'expression de ma très humble admiration.

Véra STARKOFF, *femme de lettres.*

Société des amis de «LA VOIX DES FEMMES»

Je soussigné .....

.....

déclare adhérer à la Société des amis de « LA VOIX DES FEMMES» et m'inscris pour un versement annuel de .....

La Directrice-Gérante : COLETTE REYNAUD.

Imp. BERESNIAK et FILS, 12, rue Lagrange, Paris